NOS GRAVURES

Le lac Beauport

Situé à environ quatre lieues de Québec, ce lac rempli de truites est un des plus beaux paysages du Canada, un objet d'attraction pour les touristes. Plusieurs familles riches de Québec y ont des résidences d'été.

La traverse entre l'île Ronde et Hochelaga en bateaux

Voilà encore une expérience importante. Elle a eu lieu en même temps que celle du chemin de fer sur la glace, et elle a pour but, elle aussi, de résoudre le problème de la communication de la rive nord du fleuve avec la rive sud en hiver. On sait que le grand obstacle à la construction d'un pont reliant les deux rives vient du danger qu'il y aurait à placer des piliers entre Montréal et l'île Sainte-Hélène. Si on pouvait établir qu'en hiver comme en été on peut tenir la navigation libre entre Hochelaga et l'île Ronde, on ferait traverser les chars jusqu'à ce dernier endroit sur des bateaux, et là on les lancerait sur le pont. L'expérience faite est satisfaisante; nous en parlerons plus tard.

Le chemin de fer sur la glace

Nous avons aujourd'hui une gravure représentant les différentes scènes de l'inauguration du chemin de fer sur la glace d'Hochelaga à Longueuil. C'est le 30 janvier que cette inauguration a eu lieu en présence d'un grand nombre de curieux. La locomotive chargée de faire la première épreuve était conduite par M. Beauchamp. Il y avait à bord MM. Coursol, Sénécal, Roberson, capt. St-Louis, J.-B. Renaud et C. A. Danvers. Quand la locomotive partit, il n'en manquait pas qui se demandaient, hochant la tête, si elle arriverait sans accident de l'autre côté du fleuve.

Trois milles sur la glace au-dessus de dix à trente pieds d'eau, entre d'immenses mares, c'était sérieux.

Toutefois, la locomotive opéra l'émouvante traversée au milieu des hurrahs de la foule. M. Sénécal triomphait.

La nouvelle voie ferrée couvre près de trois milles de parcours; elle a été faite d'après toutes les règles de l'art. On y a mis pour \$8,000 à \$10,000 de bois. Après avoir écrasé la glace, on y a placé des traverses variant de 15 à 50 pieds de long; sur ces pièces transversales sont jetés d'étonnantes poutres longitudinales. C'est sur ces poutres que courent les rails, fixés de la manière ordinaire.

Cette entreprise a pour but de mettre le chemin de fer du nord en communication avec les chemins de fer américains et de permettre à nos hommes d'affaires de continuer durant l'hiver leurs relations commerciales avec les Etats-Unis. On dit que quelques jours après l'inauguration des Américains faisaient des contrats pour cinq à six cents chars de foin.

Il n'y a pas de doute que si on peut éviter les accidents, le nouveau chemin de fer sera très-utile au commerce et à l'agriculture.

Nous publions les portraits de M. L.-A. Sénécal, le père de l'entreprise, et de M. Auguste Laberge, fils, et O. Roberge, ses deux intelligents et habiles associés. Leur succès est un bon point en faveur de nos compatriotes, il prouve que nous avons des hommes d'énergie et d'entreprise.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

LOUIS XVI AMENÉ DE VERSAILLE A PARIS PAR LA POPULACE

(5 et 6 octobre 1789)

Il y a quatre-vingt-dix ans, une grande effervescence régnait à Paris; depuis la prise de la Bastille (14 juillet), la capitale avait la fièvre; les bruits les plus étranges circulaient; les motions les plus excentriques étaient faites chaque jour; depuis Camille Desmoulin les harangues en plein vent se succédaient au Palais-Royal, et rien ne pouvait calmer cette funeste agitation. Le gouvernement, qui siégeait à Versailles dans la personne du roi et de l'Assemblée nationale, n'était représenté à Paris que par le maire Bailly et la réunion tumultueuse des électeurs parisiens; l'ancienne lieutenance de police et le Châtelet, complètement désorganisés, n'offraient au torrent qu'une digue impuissante. La disette vint encore compliquer une situation déjà si tendue: Paris manquait de pain et l'on disait que Versailles regorgeait de grains et de farines; il n'en fallait pas davantage pour remuer les faubourgs et les lancer sur la ville de Louis XVI.

Une virago, la citoyenne Reine Audu, réunit un groupe de femmes exaspérées par le besoin et les conduisit à Versailles, où elles assiégèrent le château. On connaît les scènes de désordre et les atrocités qui se produisirent sous les yeux mêmes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Pour y mettre un terme, le débonnaire monarque consentit à venir habiter les Tuileries avec toute sa famille. Un immense convoi se forma, au milieu duquel la voiture royale prit place, et cette cohue se mit en marche dans l'après-midi du 6 octobre. Elle arriva dans la capitale à la nuit close. Voici le récit qu'un témoin oculaire nous a laissé de cette entrée révolutionnaire:

“ Un gros détachement de l'armée, des trains d'artillerie, une grande partie des femmes et des hommes armés de piques, la plupart à pied, d'autres dans des fiacres, sur des charrettes ou montés sur des canons, ouvraient la marche. Ils étaient suivis de cinquante à soixante voitures de farines et de blés enlevés à Versailles de différents dépôts. Ces voitures précédaient immédiatement celles de la cour. Un corps nombreux de cavalerie bourgeoise, entremêlée de femmes de députés, de grenadiers, environnaient les carrosses du roi, suivaient pêle-mêle et confondus, à pied et à cheval, le régiment de Flandres, les dragons, les gardes du corps, les bandits, les cent-suisse. On voyait aussi, autour des chariots de farine, les dames de la halle et leurs robustes écuyers portant de hautes branches de peuplier; c'était l'image d'une forêt d'arbres entremêlés de fusils, de piques, qui paraissait se mouvoir lentement sur Paris pour y verser l'abondance. Tout le cortège remplissait l'air de cris et de chansons. Les femmes qui précédaient la voiture du roi chantaient des airs allégoriques dont elles appliquaient, du geste, les piquantes allusions à la reine; puis, montrant à la multitude qui se pressait autour d'elles, les farines d'une main, le monarque et sa famille de l'autre: *Courage, mes amis, s'écriaient-elles; nous ne manquerons plus de pain; nous vous amenons le boulanger, la boulangère et le petit mitron.* Derrière les voitures quelques gardes du corps humiliés protégés et sauvés, embrassant fraternellement leurs libérateurs, frappaient tous les regards. Le cortège offrait tout à la fois le tableau touchant d'une fête civique et l'effet grotesque d'une saturnale. Le monarque pouvait être pris également pour un père au milieu de ses enfants, ou pour un prince détroné, promené en triomphe au milieu de ses sujets rebelles.”

De l'Hôtel-de-Ville, où il fut harangué par Bailly, maire de Paris, et Moreau de Saint-Méry, président des représentants de la commune, le roi se rendit aux Tuileries, entre une double haie de curieux, après avoir autorisé La Rochefoucauld-Liancourt à déclarer que l'Assemblée viendrait prochainement tenir ses séances à Paris. Dans le palais abandonné de

puis cinquante-sept ans, rien n'était prêt pour recevoir la famille royale: “ Tout y manquait, dit un témoin de cette installation improvisée, lits, tables, chaises, et jusqu'aux objets les plus nécessaires à la vie. On dressa des lits de sangle et l'on passa une mauvaise nuit.”

C'en était fait: le roi et sa famille, prisonniers de la révolution, ne devaient plus échapper à ses formidables étreintes. Après une tentative d'évasion en 1791, le cercle se resserra de plus en plus autour de la demeure royale devenue une bastille. Louis XVI et les siens ne quittèrent les Tuileries que pour aller au Temple et de là, où l'on sait. L.-M. T.

TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR UN PRETRE

Les journaux de Londres parlent d'une tentative d'assassinat qui a eu lieu samedi, 19 janvier, dans cette ville, contre un prêtre catholique. Voici ce que dit à ce sujet une correspondance dont les renseignements, accompagnés de quelques détails que donne le journal catholique *The Universe*, nous permettent de raconter exactement ce qui s'est passé.

Il y a à Londres un religieux distingué, le P. Bakanowski, dont tous les amis de la cause polonaise connaissent le nom. Ce samedi là, le P. Bakanowski disait la messe de dix heures à l'église italienne, de Saint-Pierre, à Londres, Hatton Garden; il commençait le *Credo*, lorsqu'on entendit un coup de feu; un homme avait pénétré dans le chœur, au pied de l'autel, et l'arme fumante qu'il tenait disait assez ce qu'il était venu faire à Saint-Pierre.

Le P. Bakanowski, dont la balle avait effleuré une oreille, reconnaissant qu'il avait affaire à un meurtrier déterminé ou à un fou, s'était dirigé vers la sacristie; mais l'homme le poursuivit: il tira trois autres coups sur le prêtre, heureusement sans atteindre sa victime.

Une fois le P. Bakanowski enfermé dans la sacristie, le malfaiteur revint vers l'autel, renversa, brisa et déchira tout ce qui était sur l'autel, les linges sacrés, le calice et les chandeliers; puis il ouvrit le tabernacle, porta une main sacrilège sur les vases saints et les hosties consacrées qu'il répandit sur l'autel. Cela fini, il voulut, au moyen des bougies allumées, mettre le feu à l'autel qui était en partie enflammé.

Les fidèles, consternés, n'avaient pas su faire un mouvement, et le sacrilège eût sans doute réussi à tout incendier, si un prêtre de la paroisse, M. l'abbé Arkell, n'était intervenu et ne l'avait, à l'aide d'un Irlandais, arrêté et solidement maintenu.

La sacrilège a été dûment remis à la police; il a refusé de répondre lors de la première enquête, en disant qu'il ne savait pas assez bien l'anglais. C'est un ouvrier allemand du nom de Alexandre Scosha, et qui à l'âge de 25 ans, est déjà un socialiste notoire.

Le correspondant qui l'a vu assure qu'il n'est pas fou.

Quant au P. Bakanowski, c'est un miracle qu'il ait échappé sans blessures à la fureur de l'assassin, qui a tiré de si près, que la bourre du revolver a mis le feu aux linges de l'autel.

LE SALON DE MADAME DE RÉCAMIER

M. Taine, faisant l'éloge de M. de Loménie, ne pouvait manquer l'occasion de parler de ce célèbre salon dans lequel ont passé tant d'illustres.

La maîtresse de la maison avait soixante ans passés; depuis quinze ans, ses cheveux avaient blanchi; elle devenait aveugle. Mais, jusqu'à cinquante ans, elle avait été la plus belle personne du siècle; sa grâce était encore la même, et sa pureté n'avait jamais été ternie par l'ombre d'un soupçon. Il y avait des douceurs pénétrantes dans sa bonté toujours prête, et la finesse de son tact n'avait d'égale que la pureté de ses sentiments. Sous tous les régimes elle avait servi les vaincus; sous aucun régime elle n'avait flatté les vainqueurs. Elle avait été fidèle à ses amis

jusqu'à se faire exiler par le premier Napoléon; plus tard, quand le prince qui devint Napoléon III fut prisonnier d'Etat, elle lui rendait visite à la Conciergerie. Maintenant, elle dépensait les dernières années de sa vie à consoler ou distraire M. de Châteaubriand attristé, malade et vieilli.

De la plus haute opulence, elle était tombée dans la médiocrité étroite sans cesser de sourire, et, pour retenir ou attirer autour d'elle l'élite de la société polie, ce sourire suffisait; quand on l'avait vu une fois, on voulait la revoir toujours. L'humanité n'est pas toujours si égoïste ni aussi grossière qu'on le suppose; un instinct secret la porte vers les figures idéales: quand elle croit en apercevoir une, elle tombe à genoux. Le politique est alors tout surpris d'oublier son ambition, l'homme de lettres son amour-propre, l'homme d'affaires ses intérêts; l'abnégation ne lui coûte plus, il sent tressaillir en lui un poète et un chevalier, il est heureux de se dévouer, il a les sentiments de Dante et de Pétrarque.

Autour de Mme Récamier, ces sentiments étaient ordinaires; M. de Loménie a été un exemple qui est touchant. Il y avait au ministère des finances un vieux chef de bureau, silencieux, brusque et parfois même un peu bourru, parent de Mme de Récamier; introduit dans le salon dès sa première jeunesse, il avait pour elle une sorte de culte; afin de la quitter le moins possible, il s'était logé juste en face, rue de Sèvres; quand il ne la voyait pas, il voyait du moins ses fenêtres. Pendant trente ans, le grand intérêt de sa vie fut de venir savoir chaque matin si elle était gaie ou triste, de faire des courses pour elle dans la journée, et de dîner à sa table le soir. Elle perdait la vue et n'avait pas de lecture; il s'offrit, fut accepté. Les premières séances furent pénibles; son accent était à la fois empâté et saccadé; il lisait avec une telle volubilité, qu'on le suivait très difficilement. Cependant, pour ne pas lui faire de peine, Mme Récamier faisait mine de le comprendre, et persistait à l'écouter.

Au bout de quelques semaines, on découvrit avec étonnement que son débit s'était ralenti, que ses vices de prononciation avaient disparu, qu'il lisait mieux, puisqu'il lisait bien. Sans que personne ne l'eût averti, éclairé par son cœur encore plus que par son esprit, il avait reconnu son insuffisance; le vieillard de soixante-dix ans s'était remis à l'école; tous les jours, de grand matin, il allait en secret chez un professeur de lecture, puis, au retour, il s'exerçait chez lui pendant plusieurs heures; c'est ainsi qu'à force de travail il avait vaincu la plus tenace des habitudes, un défaut physique et contracté par la pratique de toute sa vie.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées dans votre repos, la nuit, par les cris de votre enfant en proie aux douleurs de la dentition? Si tel est le cas, achetez sans délai une fiole de SIROP CALMANT DE MADAME WINSLOW. Ce sirop soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Soyez en certaines: il n'y a pas à le nier. De toutes les mères qui ont pu en faire l'épreuve sur leurs enfants, il n'y en a pas une qui ne vous dise que ce sirop leur a été le plus agréable, leur donne le soulagement et la santé, et procure le repos à la mère. Il agit d'une manière magique. Il est d'un emploi très sûr dans tous les cas et agréable à prendre: c'est la prescription d'une des plus anciennes et célèbres femmes-médecins et nourrices des Etats-Unis. Chaque fiole est accompagnée de directions complètes. Aucun n'est véritable sans le fac-similé de CURNIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les marchands de médicaments patentés. Prix: 25 la fiole.—Défiez-vous des imitations.

La Panacée Domestique de Brown

Est la destructrice des maladies la plus efficace dans le monde. Elle ravivra le plus ébranlé le sang, qu'elle soit appliquée d'une manière interne ou externe, et par là apaisera la douleur d'une manière plus certaine que tout autre calmant, que cette douleur soit chronique ou aiguë. La force de ce remède est garantie double de celle de toute autre préparation semblable. La Panacée guérit les douleurs du côté, du dos ou des intestins, les maux de gorge, le rhumatisme, le mal de dents et toutes les douleurs. C'est le grand calmant de la douleur. “ La Panacée Domestique de Brown ” devrais se trouver dans toutes les familles. Une cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sauf si on le préfère), prise au moment de se coucher, fera disparaître le rhume. 25 cents la bouteille.

Bien des maladies

Qui, surtout chez les enfants, sont attribuées à d'autres causes, sont occasionnées par les vers. Le Confit à Vermifuge de Brown, ou les Pastilles pour les Vers, tout en étant d'une grande efficacité pour les vers, ne peuvent altérer la constitution de l'enfant le plus délicat. Cette combinaison inestimable a été exprimée avec le plus grand succès par les médecins, et reconnue comme absolument sûre pour la destruction des vers, qui font tant de ravages chez les enfants. 25 cents la boîte.